

THÉÂTRE

Mon Amour Fou

Texte **Roxane Kasperski** et **Elsa Granat**

Interprétation **Roxane Kasperski**

Mise en scène et dramaturgie **Elsa Granat**

Assistantes **Hélène Rencurel**, **Rebecca Bonnet**

Création lumière **Jérémy Papin**

Création vidéo **Franck Guillemain**

Régisseur **Julien Crépin**

Administration **Laure Lanier**

Production Tout Un Ciel / Avec le soutien de La Loge, Théâtre Studio d'Alfortville / Artéphile / Arcadi

Mai 2017

Mardi 9 à 20h

Mercredi 10 à 20h

> durée : 1h10

> lieu : Théâtre Piccolo

> tarifs : 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© BASTIEN GODFRROY

Synopsis

Lucidité bien ordonnée commence par soi-même.

Elle tombe amoureuse folle d'un homme intensément vivant, intensément fou.

On la met en garde, elle n'entend rien.

Elle va le sauver car elle est libre-femme-héroïne.

Ça c'était il y a 8 ans. Ce soir elle sent que sa peau se fissure : la colère arrive.

Elle est à un carrefour, elle a 1h pour déterminer le cours de ce qui reste.

Elle cherche à contenir ce qui arrive là tout au bord des dents serrées, prêt à déborder.

C'est aussi l'histoire d'une rencontre entre une actrice et un metteur en scène. Elles donnent visage à une femme sauvage qui cicatrise en direct.

TOUT UN CIEL

ou comment devient-on quelqu'un dans le champ partagé du monde ?

L'écriture contemporaine est au cœur du projet de compagnie. Raconter des parcours puissants comme des mythes, héroïques et accessibles à tous, car il ne s'agit finalement que de gens qu'on pourrait croiser au coin de la rue.

C'est ce type de parcours qu'Elsa Granat écrit et met en scène dans *J'ai plus pied* (Festival d'Avignon 2010 et Prix Paris Jeunes Talents), dans le jeune public *Misérables*, *Libre cours* (Lauréat des défis jeunes), ou bien quand elle travaille sur *Les Enfants*, d'Edward Bond. (Ferme de Bel Ébat 2013.)

Aujourd'hui le texte de Roxane Kasperski creuse le sillon et nous donne accès à une métamorphose.





Note d'intention

Ce qui me passionne dans la vie et au théâtre, c'est la pulsion, l'énergie créatrice et ce texte nous confronte à une poussée d'âme. On sent régulièrement poindre en soi, à des âges très spécifiques des poussées d'âme. Je parle de poussée, car, il y a en plus de la force du jaillissement, une direction : vers l'avant. Droit devant, les amis changent, les routes professionnelles bifurquent, les mentors s'effondrent etc. C'est dans ces âges-là, dans ces poussées-là, qu'arrivent les CRISES.

En plein bouleversement de l'âme on voit poindre la bipolarité.

C'est un seul-en-scène pour une femme en cours de recomposition.

L'actrice ouvre des yeux plus grands, elle est en arêtes, sa pensée est aiguë, tendue vers un choix :

A se draper dans le manteau noir de la mélancolie souveraine

B accepter d'avoir souffert, sans que cela ne lui confère un statut particulier dans ce monde où les anciens combattants filent droits.

L'espace scénique est un espace mental. Elle endure son esprit à la réflexion, s'entraîne à revenir sur les événements, comme elle endure son corps à affronter les coups de cette nouvelle lucidité. Il n'y a aucune place au vide, une course effrénée dans un seul sens : chercher à comprendre ce qui s'est passé. Elle regarde cette vie et se dit c'est bien ma vie ? J'ai voulu ça ? Vraiment ? Et maintenant ?

Le spectateur voit une princesse de conte de fées ravagée par la réalité des choses. Elle sort de ses illusions et entre de plein pied dans la vie. La vidéo projection nous fait apparaître les héroïnes auxquelles elle s'est identifiée depuis Emma Bovary, jusqu'aux blondes des séries américaines. Les mots clés de son histoire apparaissent, clignotent et la forcent à continuer la course, à penser même si elle n'en a plus envie contrainte par sa propre histoire à aller au bout. Une dernière fois.

Depuis le premier choc pétrolier nous sommes en crise. Ainsi donc nous vivons en période de crise économique depuis près de 40 ans. Ma génération ne connaît que ça : la crise. J'aime ces rapprochements étranges entre l'architecture de la société et l'architecture intime. Souvent les ruines se ressemblent. Et j'ai envie de voir la bipolarité, comme une miniature d'un désordre plus vaste, symptomatique de son époque comme les hystériques l'étaient au temps de Charcot.

Elsa Granat



Note de l'auteur

Lorsqu'on parle de folie, on parle des fous. Mais si rarement de la personne qui accompagne, de celle qui est tombée amoureuse de l'homme ou de la femme. Il y a quelque chose de Kafkaïen dans ces amours-là, dans le combat permanent qu'ils représentent, de celui qui lutte et se perd dans les labyrinthes de l'institution et des décisions médicales.

Et on ignore souvent cette réalité concrète. Aujourd'hui tant de gens se disent bipolaires, ce mot semble presque ordinaire, bien loin de l'effrayant et ancien terme maniaco-dépressif. J'ai ainsi voulu écrire un concret extraordinaire.

C'est une maladie dont souffre plus de 600.000 personnes en France et ce n'est pas un simple trait de caractère. Ce sont des personnes qui se transforment radicalement, comme un serpent change de peau. Ce sont des vies ligotées à des sièges de montagnes russes. Des personnes qui vivent l'enfer de ne plus savoir ce qui s'est passé, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit. Qui doivent redescendre sur terre après des envols qu'ils regrettent parce que Dieu que c'est bon de ne plus avoir de censure, de se sentir grands et indestructibles.

Le théâtre est tout à coup l'endroit idéal pour traverser ces extrémités et raconter l'amour intense.

C'est aussi l'histoire d'un affranchissement. Quelque chose s'est effondré chez cette femme. Les prémices de l'effondrement c'est la terre qui tremble sous les pieds, ce sont les meubles qui tombent, le désordre de ce que nous avons minutieusement placé au millimètre près ; on essaye de s'accrocher au mur, de se rattraper à la lampe, de garder l'équilibre, d'appeler au secours et dans ce cataclysme reviennent alors des images de films-catastrophe, la ressemblance est frappante. Les réflexes de survie, les corps et les visages tendus sont les mêmes, la course pour dépasser la tornade qui s'avance comme une furie est aussi frénétique. Enfin, lorsque que tout a été détruit, lorsqu'il ne nous reste plus qu'à contempler nos maisons sans murs, la désolation empreinte d'une fatigue quasi ancestrale à la vue du désastre est en tout point pareille. Nous sommes dans un drame, où finalement on se ressemble tous. Dans ces moments où tout semble être comme suspendu dans le vide, on s'imagine que personne ne saurait comprendre, que personne n'a vécu dans un tel désarroi, et nous devenons uniques comme jamais.

Écrire ce texte était une nécessité, le jouer en est une deuxième.

Il est devenu un appel à déposer, à prendre conscience et à renaître.

Roxane Kasperski



BIOGRAPHIES

Roxane Kasperski - texte et interprétation

Roxane Kasperski commence le théâtre au Cours Florent. Puis elle intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris. Durant ces trois années, elle travaille avec Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Sophie Loucachevsky, Eugène Durif, Stéphane Brizé, Jean-Claude Cotillard et Michel Archimbaud. Dès sa sortie, elle est engagée comme permanente au sein de la compagnie Jacques Kraemer et joue dans toute la France les différentes pièces qu'ils créeront de 2008 à 2011 : *Il aurait suffi...* sur les violences faites aux femmes ; *Boris Vian* ; *Phèdre-Jouvet-Delbo 39-45* et *Prométhée 2071*.

En 2011, elle part pour une tournée de trois mois en Italie avec *Les chroniques d'Arsène Lupin* de Maurice Leblanc mis en scène par Sophie Troise, pour la production Palkettostage.

En 2012, elle devient la collaboratrice artistique d'Elsa Granat pour la Compagnie L'envers des corps.

En 2013, elle est assistante d'Arny Berry sur *Macbeth* au Théâtre 13 Seine.

En 2014, elle intègre la Compagnie Point C de Laure Vallès et participe aux Lectures Musicales dans la région du Vaucluse ; elle achève également l'écriture de *Mon Amour Fou*, et retrouve Elsa Granat avec qui elle redessine la dramaturgie et qui signera la mise en scène en février 2015.

Elsa Granat - mise en scène et dramaturgie

Elle se forme au CNR de Marseille en 2002, et fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation auprès de Jean-Pierre Garnier, Olivier Balazuc, Daniel Martin, au sein de la Classe Libre promotion XXVIII.

Depuis 2004, elle a joué sous la direction de C. Benedetti (*L'Amérique, suite* de B. Sbrljjanovic, *Trois soeurs*, *Oncle Vania* de A. Tchekhov, *Théâtre Studio* d'Alfortville, *La Criée*), S.Catanese (*Caligula*, Théâtre de Montargis), S.Shao (*Feydeau* etc. Théâtre national de Pékin, Lyceum Shanghai), B.Porée, (*Andromaque*, Théâtre de Vanves, Théâtre de Sèvres ; *Platonov*, Théâtre de Vanves ; *Odéon* Théâtre de l'Europe; *Méphisto*, Théâtre La Piscine), F. Jessua (*EPOC*, La Loge).

Auteur et metteur en scène au sein de la Cie l'Envers des Corps, elle crée *Si* (Gare au théâtre, 2005), *J'ai plus pied* (Prix Paris Jeunes Talents 2007, Espace Pierre Cardin, Le Hublot, Festival d'Avignon 2010) et *Misérables, libre cours* (lauréat des Défis Jeunes, Théâtre Busserine, Théâtre Berthelot, Ferme de Bel Ébat). Assistante à la mise en scène de C. Benedetti pour la saison 2012-2013 à la Comédie Française, sa compagnie est par ailleurs accueillie en résidence annuelle à La Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt où elle crée *Les Enfants* de E. Bond.

Pour la saison 2014-2015, elle a présenté en tant que dramaturge *Dans les veines ralenties*, texte écrit pour le Deug Doen Group au Théâtre de l'Aquarium, et réalisé l'adaptation de *Pourtant elle m'aime* avec Lola Nymark. En juillet, elle joue dans *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss mis en scène par B.Porée, au Gymnase Aubanel, pour le Festival IN.



Extraits de presse

« L'actrice Roxane Kasperski a écrit d'un jet ce monologue incandescent. Elle sait de quoi elle parle, mais elle va au-delà. La poésie sauvera le monde, elle le sait, le prouve. Un texte contre le silence, travaillé, malaxé, sublimé au fil des répétitions où elle l'interprète sous le regard précis d'Elsa Granat, actrice et metteuse en scène. Un conte d'aujourd'hui. » **Jean-Pierre Thibaudat / Mediapart / Février 2015**

« Tragique jusqu'au bout de sa longue chevelure, intense, explosive et unique, Changement de décor accueille Roxane Kasperski, qui devient illico dans notre mémoire un mélange atomique de Lady Macbeth, Phèdre, Médée et Antigone... » **Joëlle Gayot / France Culture / Février 2015**

« Cette amoureuse s'est battue sur deux fronts, le malade d'un côté, les institutions de l'autre ; c'est prise entre le marteau et l'enclume qu'elle a lâché prise. Et ce déballage c'est peut-être aussi sa rédemption, sa réappropriation de sa vie. » **Alain Pécoult / La Provence.com / Juillet 2015**

« Cette écriture ciselée, à vif absolument troublante. C'est fort, poignant et très juste. » **Sarah Mendel / Vaucluse Dauphiné / Juillet 2015**

« Ce genre d'expérience scénique est du genre casse gueule. Roxane Kasperski tient le pari, et sa prestation est un vrai choc. » **Jacques Dion / Marianne / Juillet 2015**

« On reste saisi par ce combat, cette tempête d'émotions maîtrisées, que viennent éclairer deux phares : l'humour et la poésie. » **Marie Soyeux / La Croix / Juillet 2015**

« Un seul en scène puissant et immersif. » **Michel Flandrin / France Bleu / Juillet 2015**

« J'ai fondu en larmes à la sortie. J'appelle ça les larmes d'après coup, les larmes du bonheur retrouvé, de celui qui nous fait nous sentir universellement humains. Et ça, les larmes d'après-coup, c'est le signe d'un spectacle intelligent. » **Aline Paillet / Festival Off TV / Juillet 2015**

« Une lutte nécessaire contre le silence qui entoure cette maladie, magnifiquement servie par un travail prodigieux, éloquent, sans aucun pathos, qui vous éclabousse, vous saisit aux tripes et ne peut laisser indifférent. » **Nicolas Bourbon / Reg'Arts / Juillet 2015**

« Elsa Granat qui signe cette mise en scène évoque la similitude entre cette crise intérieure et la crise que connaît notre société. C'est un excellent travail d'écriture et de comédien dans une mise en scène originale. » **Anne Cholet / Avi City Local News / Juillet 2015**

« Roxane Kasperski, une comédienne entêtante. On se prend à être marqué par la narration de ce spectacle, inattendue et stimulante. » **Goeffrey Nabavian / Toutelaculture.com / Juillet 2015**

« Voilà donc un monde rarement montré sur scène. Pas directement celui de la folie ou de la maladie mais le monde de celui qui chemine à côté. » **Karine Prost / Ruedutheatre / Juillet 2015**



« C'est une pièce où la mue, au sens propre du terme : y laisser sa peau, est achevée par la force de l'esprit et la chaleur de cet amour. » **Sébastien Descours / I/O Gazette / Juillet 2015**

« Écartez tout de suite cette idée qui vous vient d'un spectacle emprunt de pathos et de lamentations, ce n'est rien de tout cela, c'est une gifle, une simple gifle, brutale, efficace, qui laisse sans voix, mais ouvre les yeux. » **Angélique Lagarde / Kourandart / Juillet 2015**

« Ce récit nous touche car il évoque un tabou de notre société : que fait-on de nos fous et surtout comment faire lorsqu'on les "aime d'amour" ? » **Marie-Do Moracchini / La Marseillaise / Juillet 2015**

« Quand la parole jaillit c'est une véritable logorrhée qui a comme la nature une sainte horreur du vide. Parler pour remplir le néant du gouffre sous ses pieds. » **Thierry Gauthier / Alamarge / Juillet 2015**

« La parole de Roxane Kasperski, si juste, se scinde de la même façon, fait frémir un pôle et l'autre, éclater un chemin de traverse entre deux « extrémités ». Elle appuie comme elle soutient – trace un sillon de survivance. » **Cathia Engelbach / Theatrorama / Juillet 2015**